

BULLETIN D'INFORMATIQUE APPROFONDIE ET APPLICATIONS

COMPUTATION - INFORMATION

N° 74 - JUIN 2006

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE REDACTION

Patrick Abellard
Françoise Adreit
France Chappaz
M'hamed Charifi
Roger Cusin
Alain de Gantès
Bernard Goossens
Sami Hilala
Patrick Isoardi
Robert Jacquier
Jean - Michel Knippel
Jean - Philippe Lehmann
Agathe Merceron
Nadia Mesli
Patrick Sanchez
Rolland Stutzmann
André Tricot

1 EDITORIAL
Economie et société

par Edmond Bianco

CORRESPONDANTS

Afrique
Mohamed Tayeb Laskri

3 Chabot, Derbez et Isoardi :
points de vue sur la contradiction et la rationalité

par Jean - Michel Knippel

Amériques
Sylvie Monjal

5 Une logique conflictuelle : introduction,
choix conflictuels et adaptations

par Carlos Derbez

Asie
Moussa HadjAli

Europe
José Rouillard

23 VOZZAVEDIBISAR
Comment le corps est atteint (extrait I)

par Clyde Chabot

Océanie
Kalina Yacef

<http://scamup.univ-mrs.fr/biaa>

Publication trimestrielle, gratuite, de l'Université de Provence



BULLETIN D'INFORMATIQUE APPROFONDIE ET APPLICATIONS

COMPUTATION - INFORMATION

N° 74 – JUIN 2006

DIRECTEUR

Jean - Michel Knippel

FONDATEUR

Edmond Bianco

SERVEUR DE PUBLICATION

Christian Blanvillain

SECRETARIAT

Kalassoumi Adjilani

Université de Provence
Equipe Hermès. Case 33
3 place Victor Hugo
F - 13331 Marseille Cedex 3
Téléphone : (0)4 91 10 62 30
Télécopie : (0)4 91 50 91 10

DEPOSITAIRE

Université de Provence
Bibliothèque Universitaire
1 place Victor Hugo
F - 13331 Marseille Cedex 3
Téléphone : (0)4 91 10 85 29
Télécopie : (0)4 91 95 75 57

IMPRIMEUR

Université de Provence
Service Reprographie
3 place Victor Hugo
F - 13331 Marseille Cedex 3
Téléphone : (0)4 91 10 60 48

1 EDITORIAL
Economie et société

par Edmond Bianco

3 Chabot, Derbez et Isoardi :
points de vue sur la contradiction et la rationalité

par Jean - Michel Knippel

5 Une logique conflictuelle : introduction,
choix conflictuels et adaptations

par Carlos Derbez

23 VOZZAVEDIBISAR
Comment le corps est atteint (extrait I)

par Clyde Chabot

<http://scamup.univ-mrs.fr/biaa>

Publication trimestrielle, gratuite, de l'Université de Provence

Impression : juin 2006

ISSN 0291 - 5413



EDITORIAL

Economie et société

Edmond Bianco

La gauche se réorganise pour faire face au désastre, la droite réussit son unité pour gagner les élections ...

Voilà des assertions et quelques autres de connotations voisines qui nous sont assénées avec une constance digne d'éloges. Mais quels problèmes posent ces prétendues analyses qui ne font que décrire les pitreries d'une poignée de clowns tristes agités comme des marionnettes devant les regards subjugués de l'électeur mal à l'aise, par les véritables tenants du pouvoir ? Seulement semble-t-il les états d'âme de quelques personnages que les turbulences du panier de crabes ont amenés pour quelques instants à la surface.

On est donc amenés à se demander comment il se fait que le langage de ceux qui s'estiment être les dépositaires du pouvoir et de leurs porte-voix ne paraisse plus transporter grande signification. Et même pourrait-on ajouter, pour ceux qui essaient de comprendre, il semble clair qu'il n'est plus qu'un simple véhicule "d'entourloupes." Quand un groupe de partis est dans l'opposition, il dénonce les agissements du groupe au pouvoir, mais dès qu'il arrive lui-même au pouvoir, il assure l'exacte continuité des actions du précédent, qui, placé alors dans l'opposition se met à reprocher au nouveau pouvoir ce qu'eux mêmes ont initialisé. Hollande reprochant à Raffarin de continuer la privation d'EDF que les socialistes ont entamée ! ...

Où allons nous ?

On peut aussi se demander qui sommes-nous, que sommes-nous devenus, et quelle est notre véritable place dans cette société de faux semblants. Et surtout qu'est-ce véritablement qu'une crise, puisque crise il y a, nous rebat-on les oreilles. Comment la connaissance du groupe par un individu s'intègre-t-elle dans le groupe ?

Ecrit en 2003



Chabot, Derbez et Isoardi :

points de vue sur la contradiction et la rationalité

Jean - Michel Knippel

Curieux ce titre ? C'est simplement un clin d'oeil au "*Gödel, Escher et Bach*", un des ouvrages qui a servi de support à l'article du bulletin précédent de notre collègue et ami Patrick Isoardi "*Contradiction ou indécidabilité : il faut choisir ! A propos du théorème d'incomplétude de Gödel*".

Ils sont tous les trois devenus des bons brins du bulletin qui se croiseront certainement un jour autrement que par le virtuel, étape vers le réel ? Ici, ce sont les bons brins de l'année 2006 du bulletin par leurs contributions.

Patrick Isoardi participe au devenir du bulletin depuis ses lointaines origines et il reste un enseignant-chercheur toujours ouvert à comprendre et à apprendre. Il prend le temps de lire, de réfléchir et nous explique via Gödel que "la réalité restera toujours plus importante que l'ensemble des connaissances formalisables et qu'on peut prétendre des choses vraies sans avoir à les justifier".

Carlos Derbez a déjà participé par ses contributions au numéro 66 de décembre 2003, avec son ami André Richard. Après une informatique alternative, il nous propose ici une réflexion sur la nature de la rationalité à l'âge de l'informatique. Le début de ce texte est présenté dans ce numéro, et la fin dans le numéro 75 de décembre 2006. Vous pouvez aussi trouver le document à l'adresse : http://verts-economie-social.net/article.php3?id_article=73

Après la dialectique homme-machine de Carlos Derbez dans ce numéro et l'article "Hamlet-machine" de Clyde Chabot dans le numéro 60 de décembre 2001, nous voilà dans le corps, coeur des relations humaines.

Clyde Chabot m'a permis de prendre des extraits de son texte "*Comment le corps est atteint*" pour notre rubrique VOZZAVEDIBISAR. Je ne peux que vous inviter à le lire d'une façon ou d'une autre, à partir de : <http://www.inavouable.net/histoire/texte.html>

Edmond Bianco, je ne t'ai pas oublié, pour moi tu restes le socle qui a permis de rassembler ces brins et beaucoup d'autres que je ne nomme pas ici. Tu continues à participer au travail de la revue par tes éditoriaux qui sortent de tes machines, par le travail de recherches de Rohan-Jean, Marie-Jo et Marine.



Une logique conflictuelle : introduction, choix conflictuels et adaptations

Carlos Derbez

Introduction

Cet essai est un regard sur l'homme et ses sociétés tels qu'ils se reflètent dans le miroir de ses machines.

En quoi ressemblons-nous à un ordinateur, machine universelle, et par quoi nous en distinguons-nous ?

Si l'ordinateur prévoit l'arrivée à bon port de nos voyages spatiaux, pouvons-nous, grâce à lui, prévoir notre devenir ?

Évitons-nous de vivre comme les composantes d'une machine, coincés dans les rouages de la société ?

Une méthode pratique est esquissée pour l'éviter.

Une logique conflictuelle.

Rationalité et irrationalité.
Finalités et rationalités partielles.
Une logique conflictuelle.

Un ordinateur est une machine mathématique qui lit des symboles appelés données et qui fournit des symboles appelés résultats. À chaque symbole ou code est associée une représentation. Nous pouvons par exemple coder par le symbole «p» la représentation d'une pomme ou par le symbole «7» le nombre 7. Les symboles des données de l'ordinateur sont utilisés pour déduire d'autres symboles moyennant l'exécution des instructions codées d'un programme. Ainsi, l'instruction d'addition déduit à partir des symboles «5» et «3», le symbole «8». L'ordinateur, qui est une machine universelle pouvant réaliser l'équivalent de tout ce qu'une autre machine particulière peut faire, reproduira-t-il l'intelligence et le comportement intégral de l'homme ?

Rationalité et irrationalité

Nous appellerons «être» dans la suite de ce texte, ce sur quoi nous portons notre attention.

Nous disons d'un «être» qu'il est rationnel lorsque nous sommes capables de prévoir son comportement ou ses propriétés par une suite de déductions dépourvues de contradictions le rendant inintelligible. Nous décrivons souvent un «être» par une rationalité. Une rationalité est déterministe. À partir des mêmes données elle conduit toujours aux mêmes résultats, quelles que soient les machines ou les hommes qui l'utilisent. Une rationalité a ses hypothèses, ses règles de déduction et ses éléments constitutifs invariants, indépendants et sans interaction les uns aux autres. Comme TURING l'a postulé, toute rationalité réalisable peut s'exprimer par un programme d'ordinateur. Par réalisable, nous postulons la possibilité de calculer effectivement les résultats escomptés dans un temps fini. Nous excluons d'office les questions relatives aux limites des rationalités : décidabilité, complétude etc. pour nous intéresser strictement aux limites de la modélisation du réel inhérent à l'usage des ordinateurs.

Prenons comme exemple de rationalité le cas de la géométrie euclidienne. Une fois ses hypothèses, ses éléments constitutifs et ses règles de déduction connues, elle garantit des résultats viables, non absurdes, non contradictoires, nous fournissant une base opératoire pour indiquer au plombier, par exemple, l'endroit où il faut qu'il pose la pomme de la douche dans la salle de bains. La mathématique tire toute sa force de là. Elle autorise des constructions cohérentes et très souvent, opératoires, imaginées par l'homme. C'est le cas aussi de la physique et d'autres sciences, qui décrivent des propriétés des êtres matériels par un discours rationnel.

Mais, il paraît certain que cette cohérence ne peut s'obtenir que si l'observateur fixe son point de vue, que s'il ne change pas les conventions implicites émanant de la position relative associée à sa méthode d'observation.

Si la géométrie euclidienne est cohérente et que les géométries non-euclidiennes le sont aussi, c'est parce que des unes aux autres l'observateur a changé implicitement de point de vue relatif, ce qui se reflète dans les hypothèses différentes des géométries respectives. Or, il est impossible de bâtir une géométrie englobant toutes les géométries

comme un ensemble contenant tous les ensembles, comme une méthode englobant toutes les méthodes sans abandonner la cohérence, sans tomber dans la contradiction rendant la chose absurde et non opératoire.

On retrouve cette situation en physique. Qui ne sait pas que l'électron peut être perçu comme une particule discrète ou comme une onde continue ? L'observateur fait deux descriptions différentes du même objet en se servant conventionnellement de celle qui l'intéresse. Et quelle est la « bonne » convention, dans l'absolu ? Les physiciens connaissent bien la réponse. Il est impossible de trancher car il faut mesurer, vérifier dans la réalité mais, lorsque l'observateur le tente, il modifie implicitement les hypothèses prises pour examiner le phénomène, rendant la mesure, comme la conclusion, incertaines. Ceci est connu sous le nom de principe d'incertitude, ôtant tout espoir d'atteindre la connaissance absolue des phénomènes physiques élémentaires. Faute de savoir, l'ingénieur prend la représentation de l'électron qui l'arrange pour ce qu'il a à faire. Remarquons que le point de vue relatif de l'observateur est implicite. Ainsi, le plombier de notre exemple présume l'utilisation de la géométrie euclidienne et pas une autre.

Le réel permet donc diverses lectures cohérentes mais des points de vue relatifs différents. Comme il n'est pas possible d'accéder à tous les aspects d'un « être » réel en l'observant d'un seul point de vue relatif, nous appellerons rationalité partielle la rationalité décrivant l'aspect de l' « être » accessible d'un seul regard.

Finalités et rationalités partielles

Remarquons aussi que l'homme peut trouver son avantage à changer son point de vue relatif, sa rationalité partielle sur toute chose selon ses désirs, selon son intention ou ses finalités. Pour illustrer ceci, prenons l'exemple humoristique du raisonnement du Maître d'Hôtel :

Dans la plus grande pièce d'un château, le maître d'hôtel prépare un repas de noces.

Lorsque le pâtissier arrive, le maître d'hôtel lui demande de porter la pièce montée sur LA TABLE du banquet, d'une longueur et d'une largeur extrêmes. Une fois la noce terminée, il demande au personnel de stocker LES TABLES composant LA TABLE du banquet dans les caves du château. Et pour cause ! S'il avait demandé à stocker LA TABLE du banquet telle quelle, le personnel se serait trouvé dans l'obligation de démolir le château pour pouvoir exécuter avec exactitude l'ordre reçu.

Or LES TABLES composant LA TABLE du banquet peuvent passer par les portes et les couloirs du château, évitant ainsi sa démolition, qui aurait été irréversible si LA TABLE du banquet avait dû être démenagée comme une unité. Décomposer LA TABLE en TABLES permet au maître d'hôtel de redéfinir la sémantique de l' « être ».

Il va de soi que l' « être » sur lequel le maître d'hôtel a appliqué volontairement deux rationalités différentes est rigoureusement le même. L'« être » lui-même est UN et MULTIPLE, le seul changement se trouvant à l'extérieur, dans les points de vue corres-

pendant aux deux sémantiques liées aux deux finalités différentes de l'observateur. Celui-ci est-il matérialiste ou idéaliste, cartésien ou holiste ?

Une logique conflictuelle

Dans ce cas, l'« être » reste invariant pendant la période d'observation. Ce qui change c'est seulement la position, le point de vue de l'observateur qui interprète le réel selon son intention. Ces interprétations engendrent des représentations et des sémantiques relatives sur le réel pour arriver à leur mise en ordre par la formulation de plusieurs rationalités partielles différentes et opératoires, chacune relative aux intentions, aux désirs de son observateur. Toutes ces rationalités sont cohérentes et sans contradiction lorsque celui-ci parle d'un point de vue déterminé, provenant de sa position psychologique, physique ou sociale.

Rien, rien du tout, n'interdit que l'on puisse avoir sur tout « être » plusieurs points de vue relatifs différents simultanément, individuellement cohérents, mais décrivant globalement une situation contradictoire, paradoxale, nous rendant momentanément perplexes vis-à-vis de l'action.

Par exemple : heureusement j'ai pu acheter mon petit logement, car s'il avait été plus grand je n'aurais pas pu le payer. C'est vraiment dommage qu'il soit petit car j'entasse véritablement ma nombreuse famille. Mais heureusement que c'est petit car je n'aime pas beaucoup faire le ménage. Dommage qu'il ne soit pas plus grand car j'aurais pu recevoir tous mes amis, etc...

Les situations de cette sorte, résultant de la rencontre entre rationalités partielles cohérentes mais contradictoires entre elles globalement et simultanément, seront appelées des « situations conflictuelles » dans la suite de ce texte. Une solution à telle situation implique avoir « pesé » d'énormes quantités de facteurs dans l'espace et dans le temps pour arriver à une équilibration entre eux manifestée par une action. Le choix de cette action sera appelée « choix conflictuel ». Par exemple, si l'entropie mène l'univers à la mort, la gravitation le fait renaître. L'univers serait-il une colossale situation conflictuelle? L'électron, onde ou corpuscule, serait-il une minuscule situation conflictuelle ? Et plus près de nous, dois-je accepter un emploi difficile et bien payé plutôt qu'un autre facile et mal payé ou réaliser un compromis ?

Si un « être est vrai et faux simultanément par des points de vue relatifs différents, nous dirons qu'il est « multicontradictoire ». Il est contradictoire s'il est vrai et faux simultanément d'un seul point de vue. La contradiction usuelle et la contradiction mathématique ne sont qu'un cas particulier de la multicontradiction. La contradiction est la conséquence du principe d'identité. D'un point de vue donné l'« être » est ou n'est pas. La multicontradiction respecte le principe d'identité. L'« être » a à la fois une multitude d'identités selon les multiples points de vue relatifs portés sur lui. L'« être » est multifactes. Par ailleurs, un être complexe peut avoir simultanément une multitude de situations conflictuelles ou multicontradictoire, tels une société humaine ou un être vivant.

À l'intérieur d'une rationalité partielle, il peut y avoir des décisions ou choix ordinaires, non conflictuels. Ils s'expriment dans un ordinateur par l'instruction conditionnelle « si...alors...sinon... » Par exemple, si feu=rouge alors arrêter, sinon si feu=orange alors ralentir, sinon continuer. Cette décision n'est pas un choix conflictuel car le feu n'est pas rouge, orange et vert simultanément, du point de vue de la conduite automobile. Ces trois possibilités ne sont pas multicontradictoires mais seulement exclusives ou contradictoires les unes aux autres.

Rappelons que si à un chien affamé auquel on présente un repas qu'il s'apprête à ingurgiter, on applique de fortes décharges électriques, et cela à chaque fois qu'il tente de manger, ce chien devient complètement fou, se débattant dans tous les sens. Pris entre son désir de faire marche avant pour manger et celui de faire marche arrière pour fuir la punition, actes simultanés et contradictoires, il ne s'en sort pas car son univers est devenu absurde, globalement incohérent et il lui est impossible d'en extraire une interprétation conduisant à des actes rationnels pour un observateur ignorant du contexte et non impliqué dans la situation.

Les ordinateurs sont victimes, eux aussi, de situations analogues à celle du chien de notre exemple. Prenons le cas d'un ordinateur travaillant simultanément pour 2 utilisateurs. Supposons que l'utilisateur 1 demande de réserver l'article « A » d'un fichier, puis l'article « B ». Simultanément l'utilisateur 2 demande de réserver l'article « B » puis « A ». Lorsque l'utilisateur 1 veut réserver « B », l'utilisateur 2 l'a déjà fait. L'utilisateur 1 attend la disponibilité de « B ». De même l'utilisateur 2 attend la disponibilité de « A ». Voilà les deux utilisateurs en attente mutuelle et permanente ! Cette situation fatale résulte de la multicontradiction entre les rationalités partielles des utilisateurs, rendant l'ordinateur inopérant.

La société et le monde ne sont pas un tout logique, cohérent, ce sont des paradoxes mouvants. Ils nous révoltent parfois ou ils nous étonnent par leur nombreuses situations conflictuelles, multicontradictoires ou paradoxales. Par paradoxal, nous entendons le fait qu'une mise en cohérence globale est impossible. Lorsque l'homme tente de mettre en cohérence la société ou le monde, ils se modifient de façon inattendue, de sorte que si la cohérence est établie ici, elle n'existe plus là. Ceci est dû aux interactions qui s'exercent entre les composants. Le dicton populaire nous le rappelle : « Le malheur des uns fait le bonheur des autres », tels les accidents d'automobiles, bonheur des garagistes. Ainsi, la pollution est la rançon de notre bien-être industriel, ou bien, l'évolution paradoxale et auto-organisée des étoiles ou des phénomènes physiques élémentaires.

Donnons deux exemples supplémentaires de situations conflictuelles.

Celui de la conduite en sécurité :

La Sécurité Routière nous dit : soyez prudent, restez toujours maître de votre véhicule. Plus vous roulez prudemment, plus vous êtes en sécurité.

Puisqu'il faut toujours rester maître du véhicule et conduire en toute sécurité, rien ne vaut mieux que rester en stationnement. Mais une voiture qui reste en permanence en stationnement sert à quoi ? En réalité ce que la sécurité routière tente, c'est d'influencer l'équilibrage du choix conflictuel déterminant notre vitesse. La solution sûre de stationner n'est pas applicable, car elle est multicontradictoire à notre désir de rouler. La conduite automobile est un compromis mouvant.

Nos salaires ne résultent-ils pas d'une situation conflictuelle complexe émanant de la rencontre de nos aspirations et de celles du patron ?

Une fois un choix conflictuel fait, le point de vue relatif fixé, nous établissons un cadre permettant des actes rationnels, déductibles et opératoires comme dans la mise en œuvre de la géométrie euclidienne, de l'électronique appliquée à la radio, à la télévision et à l'ordinateur, de l'économie libérale. Une déduction est une chaîne de raisonnements logiques dans une rationalité partielle. Elle permet de prédire le devenir. Mais, comment se fait-il qu'elle le permette ? Elle le peut car ses prémisses modélisent les causes connues d'avance et la conclusion, les effets. Causes et effets sont reproductibles, assurant la vérification de la déduction. Par exemple, si nous attachons une pierre à un fil et que nous la soulevons, lorsque le fil est coupé la pierre tombe. Ceci constitue la réalité expérimentale. Cette réalité causale peut se modéliser logiquement comme suit : SI « une pierre est suspendue à un fil » ET que « le fil est coupé » ALORS « la pierre tombe ». Par une chaîne de millions de déductions analogues, nous pouvons savoir d'avance si une navette spatiale peut être mise sur orbite puis revenir. Les déductions faites dans une rationalité partielle modélisant la réalité intègrent ses contraintes. Ainsi, la géométrie m'interdit d'écrire plus de 3520 caractères par page sur l'imprimante de mon micro-ordinateur.

Mais quels sont les rapports entre la logique de nos rationalités partielles et la logique conflictuelle exposée ici ? Les voici : une théorie exprime la signification sur le réel d'une rationalité partielle. Lorsque deux ou plusieurs rationalités partielles différentes et simultanées s'opposent dans l'«être», une situation conflictuelle en résulte. Si toute rationalité partielle réalisable peut s'exprimer par un programme d'ordinateur, comme l'a postulé Turing, une situation conflictuelle ne peut pas l'être sans faire tomber l'ordinateur dans un paradoxe le rendant inopérant. Réaliser des choix conflictuels est encore aujourd'hui le propre de l'homme.

Les choix conflictuels

Les choix conflictuels.
La pensée

Les choix conflictuels

L'hypothèse de base de la psychologie cognitive et des adeptes de l'intelligence artificielle est que toute la réalité et toute l'intelligence d'un homme peuvent être ramenées à des calculs mathématiques ou des déductions symboliques d'un ordinateur. Il est possible de considérer l'ordinateur comme le reflet matériel d'une partie de nos structures mentales. Qui sait si nos cerveaux exécutent nos rationalités partielles en permanence ? Supposons que ce soit le cas. Le comportement de l'homme est-il complètement prévisible et reproductible automatiquement, avec justesse, par un ordinateur ?

L'expérience montre que toute rationalité partielle réalisable est correctement interprétée par un ordinateur, que ce soit au moyen de la programmation par l'algorithme ou de la programmation par la logique. Mais l'ordinateur est-il capable de modéliser correctement notre subjectivité lorsqu'il s'agit de modéliser un choix conflictuel ? Celui-ci n'est pas un acte logique. Il est le résultat de l'intégration de notre histoire, de nos expériences, de notre irrationnel, de notre vécu en tant qu'êtres autonomes. Il exprime notre subjectivité. Pour l'achat du petit appartement de notre exemple, chacun de nous a une réponse réelle, spécifique, personnelle et vraie.

Un choix conflictuel a lieu lorsque le sujet se trouve dans une situation paradoxale ou conflictuelle, souvent imprévisible, rendant ses rationalités partielles globalement et simultanément muticontradictoires, donc inopérantes. Par exemple, où faut-il que je suspende le beau tableau au mur du salon ? Plus à droite, plus à gauche ? Un peu plus haut ? Le choix du lieu précis ne résulte pas de raisonnements ou de calculs savants mais d'une équilibration globale et subjective, irrationnelle. Elle résulte d'un choix conflictuel. Qui sait si la beauté, la laideur, l'amour, la haine, nos passions et toute notre affectivité ne proviennent pas de ces équilibrations, de ces choix ?

Puisque l'ordinateur n'est qu'une machine, il n'a pas nécessairement mémorisé le passé d'un homme. Cependant, une sorte d'expérience artificielle peut lui être inculquée au moyen de programmes qui élaborent et consultent des contextes nombreux et incomplets, tels que les probabilités subjectives du programmeur ou de l'expert du système expert, des solutions mémorisées des situations du passé, des priorités subjectives, des possibilités subjectives sur des ensembles flous.

Si nous souhaitons informatiser la situation de l'exemple sur la conduite en sécurité, le programmeur ou l'expert du système expert explicitera son choix subjectif. Oui, roulons à 60 ou bien roulons à 30. Si un utilisateur demandait conseil à deux ordinateurs programmés par deux personnes différentes et fonctionnant en parallèle, le premier pourrait répondre : « roule à 60 » tandis que le second pourrait répondre simultanément « surtout ne dépasse pas 30 ». Ce sont deux résultats de calcul décisionnels parmi bien d'autres (...30, 31, 32...60...) effectivement non déterministes et acceptables ! À leur tour aussi, les programmes devant faire le choix peuvent être conflictuels, multicontradictoires, amenant à nouveau des résultats non déterministes provenant des contextes plus profonds. C'est la fuite en avant dans les couches des métalangages des mathématiciens,

en vue de « fonder » le choix et supprimer les ambiguïtés inhérentes à toute situation conflictuelle.

L'infinitude possible des points de vue relatifs sur le réel conduit à l'existence d'une infinité non prévisible des situations conflictuelles. Les contextes intervenant dans ces très fréquentes situations conflictuelles sont effectivement retenus par chacun de nous, éclairant notre interprétation et notre approche contextuelle du réel. N'ayant pas de vécu, l'ordinateur les ignore et ne peut accéder qu'à ceux décrits par son programmeur pour tenter de fixer sans erreur le sens contextuel du réel. C'est le recours et l'équilibrage des très nombreux contextes mémorisés par l'homme dans sa vie qui lui permettent de réaliser un choix conflictuel opportun. En conséquence, une modélisation fidèle par l'ordinateur d'un seul choix conflictuel conduit à lui faire trier et à traiter une énorme explosion combinatoire d'informations l'inhibant par la complexité, le rendant pratiquement inopérant.

Connaître ces contextes est déjà tout un problème. Déterminer ceux qui sont significatifs est en soi un choix conflictuel. Les traiter et les équilibrer nécessite un énorme programme comportant des millions d'instructions ou de règles logiques. Si une modélisation simple mais très incomplète, tantôt fautive, tantôt vraie d'un choix conflictuel, est toujours réalisable par un petit programme d'ordinateur, celle-ci conduit à un choix logique pauvre et prédéterminé caricaturant l'homme, réduisant les actions sélectionnées à celles minimales et stéréotypées d'un robot. C'est grâce à nos très nombreux contextes mémorisés que nous pouvons saisir le réel sans ambiguïtés, pour fixer par exemple la signification de nos messages manuscrits ou de nos locutions usuelles, telle « passe-moi l'eau, s'il te plaît ». Cette locution n'a pas la même signification lorsque l'énonciateur est en train de manger ou lorsqu'il est en train de jardiner ou de se laver.

La pensée

Si la logique régit nos rationalités partielles, elles ne constituent qu'une partie de nos structures mentales, qu'une partie de notre intelligence, de notre raison. Notre intelligence est capable de mettre en œuvre des moyens allant au-delà des mécanismes purement logiques. Elle présente des propriétés qu'aucune machine existant actuellement, qu'aucun assemblage de rationalités partielles ne saurait atteindre. C'est le cas des choix conflictuels et des adaptations. Examinons-les en détail.

Un choix conflictuel n'est pas, par essence, représentable par une logique utilisée par l'ordinateur. Toute logique réalise des choix déterministes et connus à l'avance distinguant les déductions vraies des déductions fausses. Considérons par exemple deux qualités simultanées d'une voiture belle ou laide, chère ou pas chère. Les choix « si belle ET pas chère alors acheter » ou « si laide ET chère alors ne pas acheter » découlent directement de la Logique Classique utilisée dans les programmes des ordinateurs actuels. Aux autres deux choix fréquents, « si belle ET chère » et « si laide ET pas chère » cette logique répond : « ne pas acheter ». Ces deux derniers choix sont des choix conflictuels. Effectuons-nous dans la vie ces deux derniers choix à priori de la Logique Classique : « ne pas acheter » ? Pour la plupart d'entre nous, non. Autrement, il n'y aurait que peu

d'automobilistes. Nous donnons à ces derniers choix conflictuels une réponse subjective et non systématique, cas par cas et selon l'opportunité du moment, inexprimable par aucune logique.

La Logique Classique est bâtie pour donner une signification systématique et particulière aux 4 résultats possibles, exposés ci-dessus, de l'opérateur logique «ET». Cette signification est indispensable pour réussir leur mise en forme dans une logique suivant des lois objectives, comme c'est le cas pour toute logique. La Logique Classique interdit à priori, en le considérant systématiquement faux, ce qui est multicontradictoire et souvent vrai et possible, mais pas toujours vrai ou possible. C'est l'indéterminé, l'imprévisible, l'incertain !

Toute logique fixe et norme implicitement et à priori les choix, de manière à les rendre tous identiques, déterministes et prévisibles, donc mécaniques. Toute logique minimise radicalement aussi le nombre de choix vrais possibles. La Logique Classique, par exemple, n'accepte pour son opérateur logique «ET» qu'un choix vrai là où il y a un choix vrai certain mais elle n'accepte pas deux autres choix possibles et vrais à cause de leur incertitude. Si cette réduction de notre pensée est nécessaire pour faciliter la démonstration des théorèmes mathématiques ou pour arriver à un fonctionnement univoque des ordinateurs, elle n'est pas valable pour modéliser toute notre pensée et tout notre comportement. Les choix mécaniques et minimaux vrais de toute logique robotisent et limitent radicalement la possibilité de modélisation de notre pensée car ils excluent implicitement nos fréquents et souples choix conflictuels, ignorés des machines. Ces choix ne portent pas seulement sur des objets, telle la voiture de notre exemple, mais aussi sur tout «être», telles les rationalités partielles. Un choix conflictuel peut discriminer entre plusieurs rationalités partielles différentes pour fixer la suite de notre action, par exemple, notre vote pour un programme politique lors d'une consultation nous engageant dans l'action d'un groupe démocratique.

Si l'ordinateur n'est pas toujours inopérant face aux paradoxes ou multicontradictions existant dans les situations conflictuelles qui exigent des choix humains, c'est grâce au fait qu'il ne choisit pas réellement au moment où la situation conflictuelle apparaît mais qu'il effectue le choix spécifique, prédéterminé et mécanique d'une logique, fixé au moment de sa programmation. Nous exprimons ces très fréquents paradoxes lors de l'utilisation des conjonctions «et» et «ou» de notre langue. Les choix mécaniques remplacent dans l'ordinateur nos choix conflictuels par l'exécution conditionnelle d'un branchement sur des rationalités partielles et ceci, environ toutes les 50 instructions d'un programme. Si les hommes faisaient des choix mécaniques, prédéterminés, au lieu des choix conflictuels, ils réduiraient leurs actions à celle minimales et stéréotypées des robots! L'intelligence artificielle actuelle c'est l'intelligence naturelle des robots. Comme Turing l'a démontré, l'ordinateur est une machine universelle capable de réaliser tout ce que tout autre robot est capable de faire. Illustrons ceci par un exemple. Un automobiliste désirant se rendre au Quartier Latin à Paris s'interdit par une règle logique à priori un stationnement illicite. Écrivons-la : «si le stationnement sur un lieu est possible et si ce lieu est licite alors stationner sur ce lieu». Dans ces conditions, tel un robot, notre automobiliste n'arrivera pas dans un temps délimité à son lieu de destination, les stationne-

ments licites étant déjà pris par d'autres automobilistes. Si un choix conflictuel permet à l'automobiliste de se rendre à sa destination, celle-ci reste inaccessible pour tout robot exécutant une telle logique à priori. Un choix mécanique fixe un comportement stéréotypé et absolu. Un choix conflictuel induit un comportement souple et relatif. Ce sont des choix de nature différente.

Pour que l'ordinateur puisse se dégager du monde des robots, il faudrait qu'il dépasse le seuil de la complication mécanique stéréotypée pour atteindre celui de la complexité. Il faudrait ôter le déterminisme mécanique des choix conflictuels, ouvrant ainsi la porte à l'évolution, à la création et à la vie. Les êtres vivants font-ils leur évolution et leur vie par leur capacité à effectuer des choix conflictuels bons, vrais, face à leur environnement ? Lorsqu'une modélisation mécanique des êtres vivants ou des êtres matériels qui évoluent est tentée, ces choix faussent les calculs, qu'ils soient faits par ordinateur ou décrits par une rationalité partielle mathématique, tel que le montre l'exemple du calcul du trajet de l'automobiliste parisien ou ceux de l'évolution mensuelle de l'emploi ou du temps qu'il ferait. Une logique est cependant opératoire lorsqu'elle est appliquée à des êtres sans choix conflictuels, telles les tâches stéréotypées ou bien les objets matériels inertes existant à notre échelle, dont les machines. À d'autres échelles, qui sait si la nature elle-même ne fait pas ces choix conflictuels expliquant son évolution, son comportement et l'émergence de la vie ? Seuls les langages et les environnements strictement mécaniques peuvent être acceptés par l'ordinateur. La société machiniste que nous construisons ne deviendra-t-elle pas mécanique et, en conséquence, une société morte, sans choix, mais entourée d'hommes ?

Notre pensée ne se réduit pas au calcul d'une rationalité partielle permettant l'action, comme l'école de psychologie cognitive et les adeptes de l'intelligence artificielle l'affirment. Notre pensée est calcul et choix, réitérés mille fois. Or, calculer et choisir sont antinomiques. Pour calculer, il nous faut une logique, pour choisir conflictuellement entre rationalités partielles multicontradictaires il n'en faut surtout pas, sous peine de devenir des robots vivants. Notre jugement ne se plie pas aux règles, aux déductions. Notre jugement est pondération, opportunité et choix. Notre personnalité est surtout définie par ce que nous nous interdisons de choisir et aussi par ce que nous faisons. Action et réflexion ou calcul et choix sont les deux facettes alternantes et itératives de la pensée.

Les adaptations

Les adaptations
La raison et la vie
L'homme mécanique et rationnel
L'homme contextuel et rationnel

Les adaptations

Une adaptation a lieu lorsque nous décomposons un tout en parties ou lorsque nous recomposons les parties en un tout. Une adaptation brise ou construit un «être». L'identité de celui-ci dépend de notre finalité et peut varier relativement à ce que nous avons à faire. À chaque finalité correspond une sémantique et une identité de l'«être», qui est UN et MULTIPLE, selon notre point de vue relatif. Par exemple, un lapin est un charmant animal domestique ou un excellent civet partageable en morceaux.

Le seul monde accessible au fonctionnement d'un ordinateur est une image cohérente et entièrement codée d'un monde réel. Elle résulte des représentations du réel associées à l'alphabet fini des symboles et de constructions sur lui réalisées par l'ordinateur. Cet alphabet lui-même est souvent choisi conflictuellement. Ainsi, dans quelles couleurs élémentaires la lumière doit être codée et les images résultantes recomposées ? Coder la lumière en trois couleurs constitutives ou en dix couleurs constitutives est aussi un choix conflictuel, car la couleur rouge du premier codage se superpose dans le spectre et multi-contradit la couleur orange du deuxième.

Le codage de la réalité que l'on a choisi discrimine les constructions et les résultats pouvant être atteints par le programme. Les représentations associées à ce codage constituent les aspects du réel visibles du point de vue relatif du programmeur ou de celui de l'expert dans les systèmes experts. De quelles couleurs, de quelle table ou de quelles tables le maître d'hôtel de notre exemple fera-t-il son affaire ? Ce codage est invariant pour la machine en fonctionnement, qui ne peut alors accéder qu'à cette seule image codée. Elle résulte d'un regard possible sur le réel.

La subjectivité des codages possibles d'un même réel, ses adaptations successives entraînent à leur tour le calcul de résultats divergents, correspondant aux points de vue ou regards subjectifs différents sur le même réel. Démolir le château ou décomposer la table de la mariée sont les résultats effectivement non déterministes des deux rationalités partielles du maître d'hôtel de l'un de nos exemples précédents. Ces résultats correspondent à ses deux regards sur le réel, comme ceux qui conduisent à la coloration très différente de la mariée dans les imprimantes graphiques de ses ordinateurs !

Il est impossible pour un ordinateur d'effectuer un choix conflictuel entre tous les regards humains possibles sur le réel sans avoir vécu sans avoir une histoire, sans s'être fixé une stratégie, un désir, une finalité sur son environnement.

Une adaptation peut avoir lieu à tout moment, lorsque le sujet se modifie, réarrange ou recombine autrement ses représentations et modifie en conséquence son comportement, lorsqu'il fait une mise en cause, une mise en question personnelle ou bien lorsqu'il apprend. Elle constitue essentiellement un changement imprévisible du point de vue relatif de l'observateur face à la situation, lui permettant de l'observer de l'extérieur. Le nouveau point de vue relatif a pour objet de composer ou décomposer les représentations du sujet et de redéfinir leur sémantique pour qu'il puisse faire face à la situation. Ces adaptations des représentations, ces regards subjectifs différents sur le réel peuvent

se répéter, selon la situation et ce que le sujet désire faire. Si le maître d'hôtel a décomposé ou codé la table du banquet en plusieurs tables, il peut recommencer la décomposition s'il le désire en considérant chacune de ces tables comme un assemblage de vis et d'écrous, de pieds et de planches, ce qui lui permet de les stocker dans des petites boîtes ou de les recomposer en bancs, création non prévue dans la situation mais émanant d'un point de vue relatif externe à celle-ci. Autrement dit, le monde est mais il est tel que l'on le dissocie et tel qu'on le construit. Il est saisi différemment de civilisation à civilisation et de discipline à discipline.

Par création, nous n'entendons pas la création mécanique, appelée aussi « application ». Examinons les différences entre la création et la création mécanique. Si nous écrivons un nombre composé de 100 chiffres, nous pouvons prétendre à sa création, personne ne l'ayant sans doute écrit avant nous. Ce même nombre, calculé par ordinateur, n'est pas véritablement le résultat d'une création mais d'une application informatique ou création mécanique car son existence et son calcul découlent directement des lois de l'arithmétique. L'ordinateur n'est capable de réaliser que les créations mécaniques ou applications existant implicitement dans la rationalité partielle décrite par son programme. N'ayant pas vécu, il lui est impossible de créer une nouvelle rationalité partielle ayant un sens humain, même en créant des instructions, des règles logiques ou des données au hasard, encore moins de réaliser les adaptations préalables à toute véritable création. Il peut, par contre, fournir au hasard et dans un ordre aléatoire les résultats de sa rationalité partielle, tels les scénarios des systèmes interactifs, ceux de certains jeux, ceux de l'Enseignement Assisté par Ordinateur et ceux de certaines compositions musicales et picturales. Si l'ordinateur par lui-même ne peut pas créer, il va de soi que son programmeur ou son expert peuvent toujours créer de nouvelles rationalités partielles.

L'adaptation est un effort d'adéquation à la situation une fois que les rationalités partielles connues et les choix conflictuels s'avèrent inopérants tels quels face à la situation. C'est cette propriété de l'homme qui lui permet de « tricher » pour dépasser la situation en la regardant de l'extérieur, pour aboutir à l'apprentissage, à l'invention et la création de nouvelles rationalités partielles enfin applicables sur l'environnement comme celle du maître d'hôtel. L'homme est donc à la fois un être rationnel et contextuel. Quotidiennement, il effectue inconsciemment des milliers de fois des choix conflictuels et des adaptations.

Aucune machine actuelle ne possède cette propriété. Aucune n'est capable de modifier son matériel, le codage de ses représentations, son câblage ou son modèle décrit ou programmé. Aucune n'est capable de décomposer, recomposer ou de recombinaison autrement son codage pour faire face à un environnement non prévu implicitement ou explicitement par son concepteur ni, encore moins, de le faire très vite.

La raison et la vie

Notre Raison, personnelle et paradoxale, serait-elle une rationalité globale fondée sur des rationalités partielles, sur des adaptations, sur leur équilibration et d'autres propriétés méconnues provenant peut-être de leur interaction diffuse ? Ces dernières æ-

raient-elles responsables de nos associations d'idées, du raisonnement par ressemblance, par vague analogie ?

Observons la Raison en œuvre. Examinons une activité humaine aussi banale que lire. Lorsque « Le Nouvel Observateur » demande à J. Foucambert, spécialiste français de la lecture, comment devenir un bon lecteur, il répond dans l'interview « *Pour lire, il faut inventer* » (No. du 29 août 1986) :

Il faut apprendre autrement. Lire, c'est donner du sens. Lire, c'est faire des hypothèses sur les mots que l'on ne connaît pas. Un grand linguiste américain disait : « La lecture est une devinette psycholinguistique ». Bien sûr, on n'invente pas tout. Mais on part de ce que l'on comprend pour aborder ce que l'on ne comprend pas. Pour lire, il faut inventer. Cela paraît étrange mais c'est pourtant comme cela que fonctionne le lecteur. Il fait en permanence des hypothèses sur ce qu'il va lire, hypothèses qu'il confirme en passant sur la phrase. Mais c'est le contraire de ce qui se pratique à l'école, hélas ! Pas le droit d'inventer, pas le droit de faire des hypothèses. Il y eut même une époque, il y a cent ans, où, pour être sûr que les élèves n'inventaient rien, on leur apprenait à lire sur des textes latins.

La Raison d'un bon lecteur le conduit en permanence à bâtir au moins des rationalités partielles, des adaptations et des choix conflictuels. Elle est loin de la lecture mécanique non contextuelle des textes latins.

La vie est un tout paradoxal variant, évoluant sur les adaptations et les situations conflictuelles du moment. Jamais un ordinateur n'a calculé ni ne calculera jamais avec exactitude, ou avec une marge d'erreur connue, la dynamique ou le devenir d'un être vivant ou de ses organisations. Il n'arrivera même pas à comprendre toute l'expression du riche langage naturel de l'homme, lorsqu'il exprime sa vie, par exemple, ainsi que le prouve l'impossibilité de traduire automatiquement un roman. Il ne peut pas non plus apprendre comme l'homme car dans l'ordinateur le choix de l'appris sur le déchet est fixé et structuré à priori par son programmeur ou son expert qui détermine à l'avance explicitement ou implicitement le résultat de l'apprentissage. Pouvons-nous dire d'un ordinateur qui enregistre un message provenant d'une ligne téléphonique qu'il apprend ? Il faut encore donner au message un sens opératoire, affaire du programmeur ou de l'expert.

Or la vie est imprévisible. Elle apprend ou elle se construit sur le bruit ambiant. L'ordinateur ne peut révéler que certains de ses aspects dans la mesure où la vie est considérée comme étant temporairement arrêtée. L'ordinateur ne peut saisir qu'à ces moments-là un sous-langage naturel de l'homme rendu stéréotypé, tel l'expression de ses techniques ou la commande de ses machines. L'évolution de l'« être » est aussi la cause de la faillite des calculs macro-économiques comme ceux de la balance du commerce

extérieur de la France. Ces calculs sont toujours approximatifs à court terme et insignifiants à terme, lorsque l' « être » a pris le temps de choisir et de s'adapter.

L'homme mécanique et rationnel

Le mythe de l'informatique chez le public ou rêve utopique des informaticiens adeptes de l'intelligence artificielle et de la psychologie cognitive est de trouver d'un seul regard, un codage objectif, cohérent, unique et complet d'une parcelle du monde réel et de l'homme. Ce codage serait élaboré totalement et sans erreur grossière par un assemblage cohérent de rationalités partielles en une seule rationalité partielle plus vaste et plus détaillée. Cette dernière serait objective et non contextuelle comme celle que nous possédons grâce aux sciences pour le monde physique. Ces informaticiens cherchent à représenter mécaniquement le langage, la motricité, la tactibilité la voix, l'audition, l'écriture, la lecture et la vision de l'homme ou à prévoir le fonctionnement de ses organisations, de sa créativité et de son comportement. Ils cherchent à simuler l'homme réel au moyen de l'homme cohérent, strictement rationnel, sans contradictions ni multicontradictions ni paradoxes, tel qu'il est défini par la psychologie cognitive. Pour eux, l'homme serait réduit au robot futuriste et le robot actuel serait le double de son expert. Quant à la société, elle serait une société cohérente sans conflits, ni interaction, ni équilibration, ni choix.

Une rationalité partielle modélisant un monde humain très limité peut toujours imiter mécaniquement l'action de l'homme mais avec bien des erreurs grossières qu'un expert ne saura éliminer sans en faire apparaître d'autres. Si l'expert fait des erreurs, ce ne sont pas les mêmes que ceux de son système expert. Ces limitations gênantes d'une rationalité partielle sont courantes, par exemple, à la reconnaissance des formes d'un croquis ou d'un visage, à la commande vocale non dédiée des robots complexes et à la lecture non dédiée des manuscrits. Ces rationalités partielles peuvent cependant rendre service car elles exécutent automatiquement une partie d'un travail intellectuel, mais jamais sa totalité. Elles ont surtout un fort intérêt commercial lorsqu'il s'agit de remplacer l'homme chargé de travaux intellectuels stéréotypés, tels que ceux marqués et délimités par le taylorisme et le fordisme de notre civilisation industrielle. C'est, par exemple, le cas de bien des standardistes téléphoniques, remplacées par une centrale téléphonique informatisée d'entreprise. Celles qui ne sont pas remplacées apportent les solutions inprogrammables parce qu'elles dépassent la complication mécanique atteinte par la rationalité partielle de l'ordinateur. Les progrès ininterrompus de l'informatique permettront sans doute d'automatiser énormément d'autres tâches à la fois compliquées et stéréotypées.

Aujourd'hui, nos rationalités partielles sont loin de prouver l'hypothèse de l'utopie proclamée. Sera-t-elle prouvée un jour ? Qui sait ? Mais seulement avec un ordinateur impossible à construire pendant très longtemps car ses programmes, ses mémoires et sa vitesse d'exécution devraient être colossales. Sans oublier l'énormité et la difficulté de la programmation ou de la réalisation de son système expert synchronisant en parallèle de multiples couches de rationalité partielles multicontradictaires et de contextes inconnus a priori. Pire encore, les spécifications de ces connaissances doivent

le plus souvent être obtenues par la « psychanalyse » de l'expert ou par l'introspection du programmeur. Savons-nous comment un coiffeur arrive à faire une coupe artistique ?

L'homme contextuel et rationnel

Si les rationalités partielles humaines sont matérialisables pour devenir mécanisables, les très nombreux choix conflictuels et adaptations de l'homme ne le sont pratiquement pas. Ils ne le sont pas directement, sans artifice monstrueux, et en conséquence ils sont hors de la portée pratique de n'importe quel genre de machine actuelle, incapable d'imiter toutes les ressources de son intelligence. Hors l'activité stéréotypée, répétitive et prévisible de l'homme, ses activités usuelles et son inimitable débrouillardise sont rarement réductibles au seul aspect mécanique, même en utilisant un codage très fin. Pour simuler le comportement usuel socialisé de l'homme, son langage, sa vision, sa locomotion et une pincée d'autonomie, il faudrait spécifier trop de rationalités partielles multi-contradictoires et trop de contextes difficiles à cerner. Ceci se traduit dans l'ordinateur par l'impossibilité pratique de les programmer ou de les réaliser correctement par un système expert. Peut-être un jour, une machine autre que l'ordinateur permettra, sans l'étape de spécification des connaissances ou d'écriture des programmes, de modéliser la rationalité globale, la Raison de l'homme.

Si l'homme n'est représentable à priori que très partiellement dans nos machines, par stéréotype, son environnement social interactif et conflictuel l'est encore moins, rendant chimérique tout calcul ou prévision exacte, ou avec une marge d'erreur connue, de leur comportement et de leur devenir. À moins de considérer comme vrai un point de vue théorique limite et strictement mathématique mais matériellement hors de portée des ordinateurs ayant des contraintes physiques de construction. Il faudrait en plus une connaissance extrêmement approfondie de l'homme et une continuité sans faille des traits de notre civilisation machiniste pour espérer réaliser à posteriori l'« homme » mécanique et rationnel. Son comportement ad hoc et mécaniquement déterminé serait la preuve de l'hypothèse présumée. Dans l'attente de son avènement, l'homme restera contextuel, paradoxal et rationnel. Sa vie, imprévisible, résultera de son histoire, de ses rationalités partielles, de ses adaptations et de leur équilibration. Son intelligence est le fait et le moyen de sa vie humaine autonome. Sa pensée n'est pas strictement du calcul ou de la logique mais calculs, adaptations, équilibration ou jugement et choix.

VOUZZAVEDIBISAR

Comment le corps est atteint (extrait I)¹

Clyde Chabot

Comment le corps est atteint. Comment les traits se noircissent, les cordes vocales se tendent, les yeux s'aiguisent.

Le vide se creuse.

Les enfants naissent pour mieux préparer la prochaine bataille.

Lui avec sa petite inutilité verticale.

Contradiction définitive des discours. Une chose et son contraire, poussé jusqu'au paroxysme.

(...)

Les bibliothèques : à éliminer

Les universités littéraires : à éliminer

Les universités théâtrales : à éliminer

Les universités : à éliminer

La fonction publique : à éliminer

Le service public : à éliminer

La sécurité sociale : à éliminer

Les retraites : à éliminer

L'enseignement public : à éliminer

La lecture : à éliminer

La poste : à éliminer

Renault : à éliminer

L'écologie : à éliminer

Les voyages : à éliminer

Les enfants : à éliminer

L'amour : à éliminer

Le travail : à inventer

La rationalité : à inventer

L'efficacité : à prouver

Le bricolage : à cacher

Les antécédents : à brûler

Les résultats : à améliorer

Le chiffre : à insuffler

La police : à créer

La peur : à stimuler

Orwell : une comédie musicale ?

Les mathématiques : à poétiser

Les chercheurs : à rentabiliser

Les enseignants : à essouffler, à réduire, à décourager, à exterminer

¹ Le texte intégral se trouve à l'adresse : <http://www.inavouable.net/histoire/texte.html>

Les initiatives : à sélectionner
Le théâtre : à protéger
La création : à défendre
L'expérimentation : à favoriser
La recherche : à promouvoir
L'initiative : à initier
La presse : à acheter
La presse : à orienter
La presse : à cajoler
La presse : à protéger
La presse : à contenter
Le vocabulaire : à interchanger
Les utopies : à chanter
Les engagements

18 07 04

Comme un flottement d'où pourrait émerger le début d'une piste,
une évidence concernant un texte, un thème, une forme, un dispositif.
S'extraire de la pression du faire.

Il était content de cet état.
S'agissait-il d'un repos bien mérité
ou forcé,
d'une retraite régénérante
ou d'une exclusion.

« On croit seulement se reposer, afin de mieux agir par la suite, ou sans arrière
pensée, et voilà qu'en très peu de temps on est dans l'impossibilité de plus jamais
rien faire. (...) »

Comment faire, comment vais-je faire que dois-je faire dans la situation où je
suis, comment procéder ?

Il doit y avoir d'autres biais. Sinon ce serait à désespérer de tout. Mais c'est à
désespérer de tout.

Je suis tranquille, allez. » (L'innommable de Beckett)

Comme un flottement, un petit ronflement, une ronflette, d'où pourraient
émerger des sons, des notes de musique, presque un chant, de variété, un chant
lyrique, une voix mystique.

De ce ronflement, cette petite ronflette, d'après l'effort et le réconfort, on
pourrait espérer qu'il sorte une fleur, une fioriture, une éraflure.

L'espoir est permis.

Formuler un état des lieux,

des préoccupations, interrogations, réflexions, perplexités, impossibilités,
inaptitudes, renoncements personnels, collectifs,
des enthousiasmes, des forces de proposition et de désir aussi.

Un état de gestation tranquille malgré tout.

(...)